

# Numéro art

English / French



L 13331 - 11 H. F. 9,90 € - RD  
K015 - SÉRIE OCTOBRE 2022 - MARS 2023

**Tavares Strachan**  
Une double exposition événement

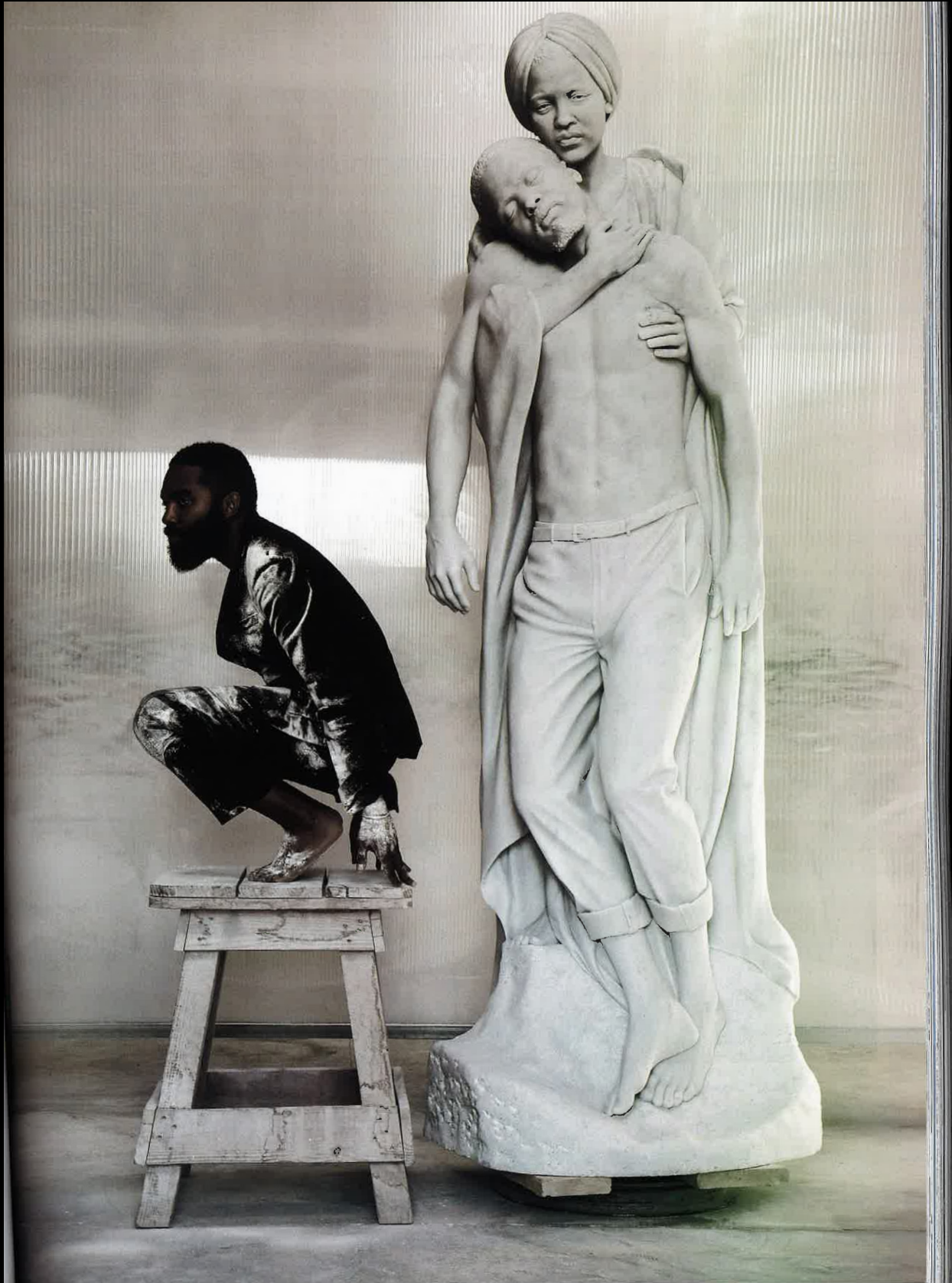
Alexandre Diop & Kehinde Wiley  
Cyprien Gaillard  
Hommage à Joan Mitchell  
Christopher Wool  
Paris+ par Art Basel

11

COVER STORY

TAVARES  
STRACHAN  
UN SAUT  
DANS  
L'HISTOIRE

PORTRAITS : SZILVESZTER MAKÓ. STYLISME : LISA JARVIS





COVER STORY

TAVARES STRACHAN

PARIS

Après sa participation remarquée à la Biennale de Venise en 2019, l'artiste originaire des Bahamas s'offre une double exposition événement à Paris, chez Perrotin et à la Galerie Marian Goodman. Entremêlant les cultures et les époques, croisant les disciplines et célébrant la diversité, Tavares Strachan honore les grands oubliés de l'Histoire. PAR DONATIEN GRAU

FR

TAVARES STRACHAN EST UN ESPRIT QUI CHERCHE. DÉJÀ, DANS SES JEUNES ANNÉES, À NASSAU, il voit les images, il entend les savoirs. Il se dit que ce monde-là est aussi le sien. Les images sont des portails qui ouvrent aux perceptions des mondes : elles n'excluent pas, elles intègrent. Si on les vit avec passion et ardeur, avec art, elles font que des paroles, des existences, sans elles non partagées, se retrouvent. Rien de ce qui est vu ne peut être étranger.

Il fait de son expérience intime de voir une constante au travers de son œuvre et de sa vie. Il regarde l'art comme un cheminement, il chemine avec lui. L'œuvre n'est pas un résultat final, mais une pierre sur un long chemin, celui de sa vie, celui de vies collectives elles-mêmes plurielles. Son œuvre, essentiellement diasporique, n'est pas celle d'une communauté, mais de nombreuses communautés. On pourrait la lire dans une perspective glissantienne, comme étant une pratique de l'archipel : chaque île, avec une autre île... Mais la création de Tavares Strachan se situe déjà au-delà de l'archipel. Elle fait entrer tous les récits, toutes les images, dans un espace commun où chaque élément appartient également aux autres. Une île n'est pas simplement une île à côté d'une autre île formant avec d'autres un archipel, cette île est en même temps l'autre île, leurs identités se combinent et se construisent. Réélabrant un modèle de sculpture classique, il l'altère en l'associant à l'histoire de la diaspora africaine. Ce qui en ressort est une œuvre à la fois de la diaspora africaine et de la tradition sculpturale européenne. De la sorte, elle est une création d'une tradition apparemment consolidée dans une domination et d'une autre qui s'est créée dans la dissémination et dans une oppression, mais qui a donné naissance à des figures glorieuses, célébrées par Strachan.

**PAGE PRÉCÉDENTE** TAVARES STRACHAN PHOTOGRAPHIÉ EN ITALIE, OÙ SONT RÉALISÉES SES SCULPTURES. IL PORTE UN COSTUME PRADA RECOUVERT DE POUSSIÈRE DE MARBRE. **CI-CONTRE** SELF-PORTRAIT AS A KING OBA (2022). HUILE, EMAIL ET PIGMENT SUR ACRYLIQUE. 213,4 X 213,4 X 5,1 CM.

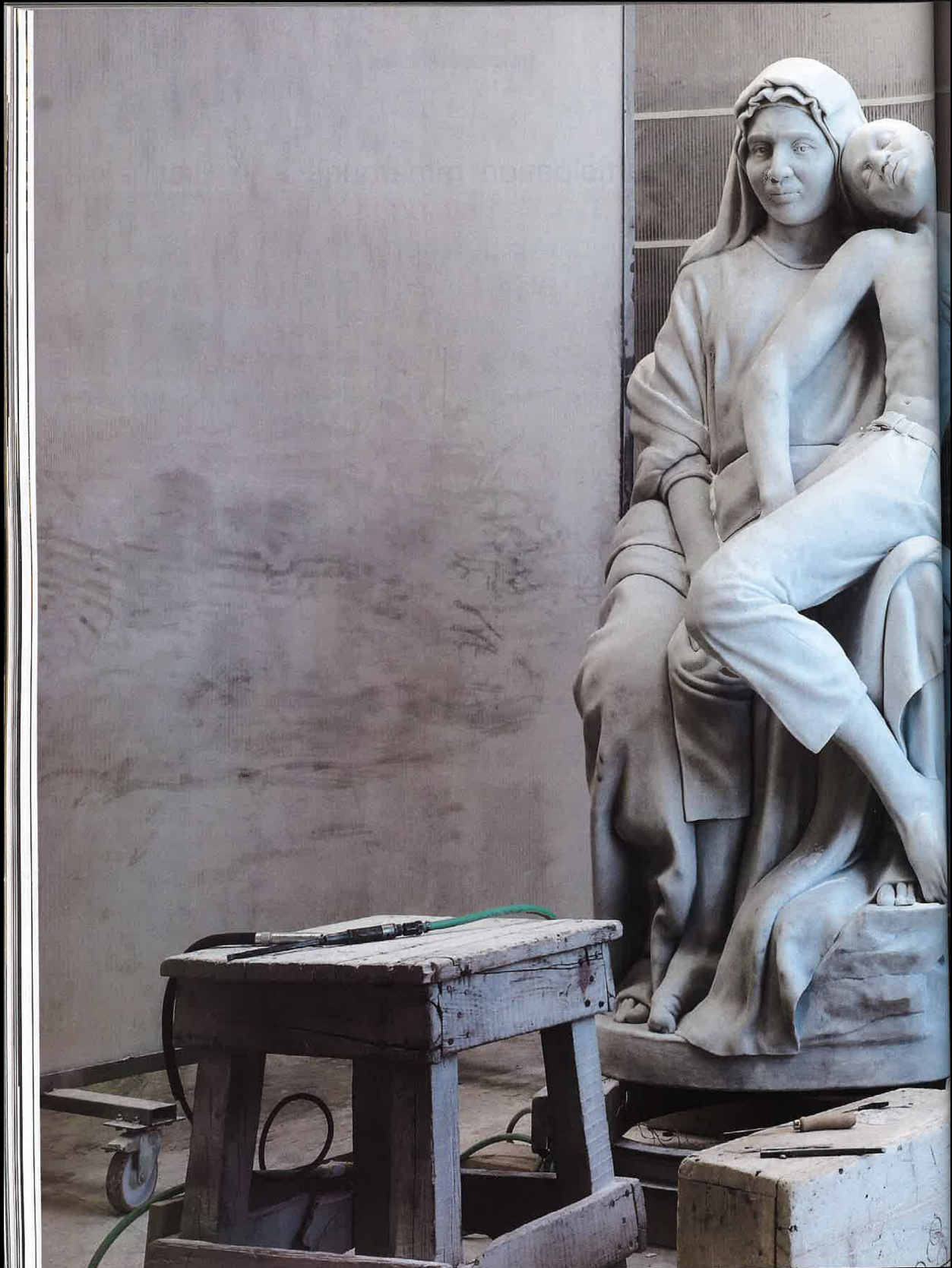
EN

TAVARES STRACHAN

IN THE WAKE OF HIS 2019 VENICE BIENNALE SHOW, THE BAHAMAS-BORN ARTIST IS BACK WITH A DOUBLE EXHIBITION IN PARIS AT PERROTIN AND GALERIE MARIAN GOODMAN. MIXING TIMES AND CULTURES, HE HONOURS THAT WHICH HISTORY FORGOT.

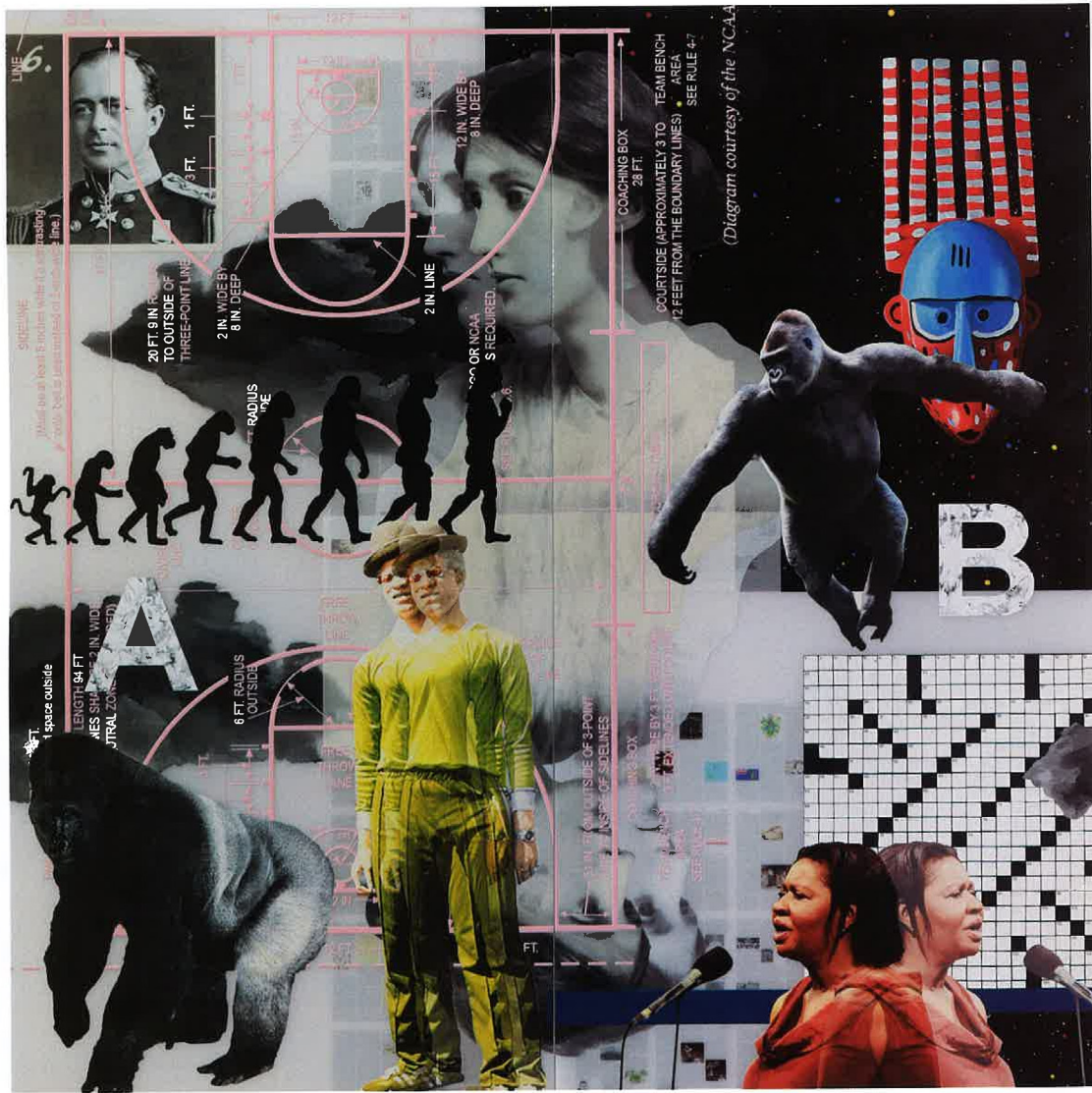
Tavares Strachan is a spirit that seeks. In his youth, in Nassau, he saw images, he heard knowledge. Images are portals that open perception to other worlds: they do not exclude, they integrate. If lived with passion, ardour and art, they ensure that words and existences, which without them remain unshared, come together. Nothing that is seen can be foreign. Strachan has made his intimate experience of seeing a constant in his life and work. He sees art as a journey, he travels with art. The work is not a final result, but a step on a long path, that of his life, of collective lives, which themselves are plural. His œuvre, essentially diasporic, is not that of a community but of many communities. One could read it, in a Glissantian perspective, as a practice of the archipelago: each island, with another island... But Strachan's creation lies beyond the archipelago. It encompasses all stories, all images, in a common space where each element also belongs to others. An island is not merely an island next to another island forming with the others an archipelago: this island is at the same time the other island, their identities are combined and constructed together. Reworking a motif from classical sculpture, Strachan alters

77



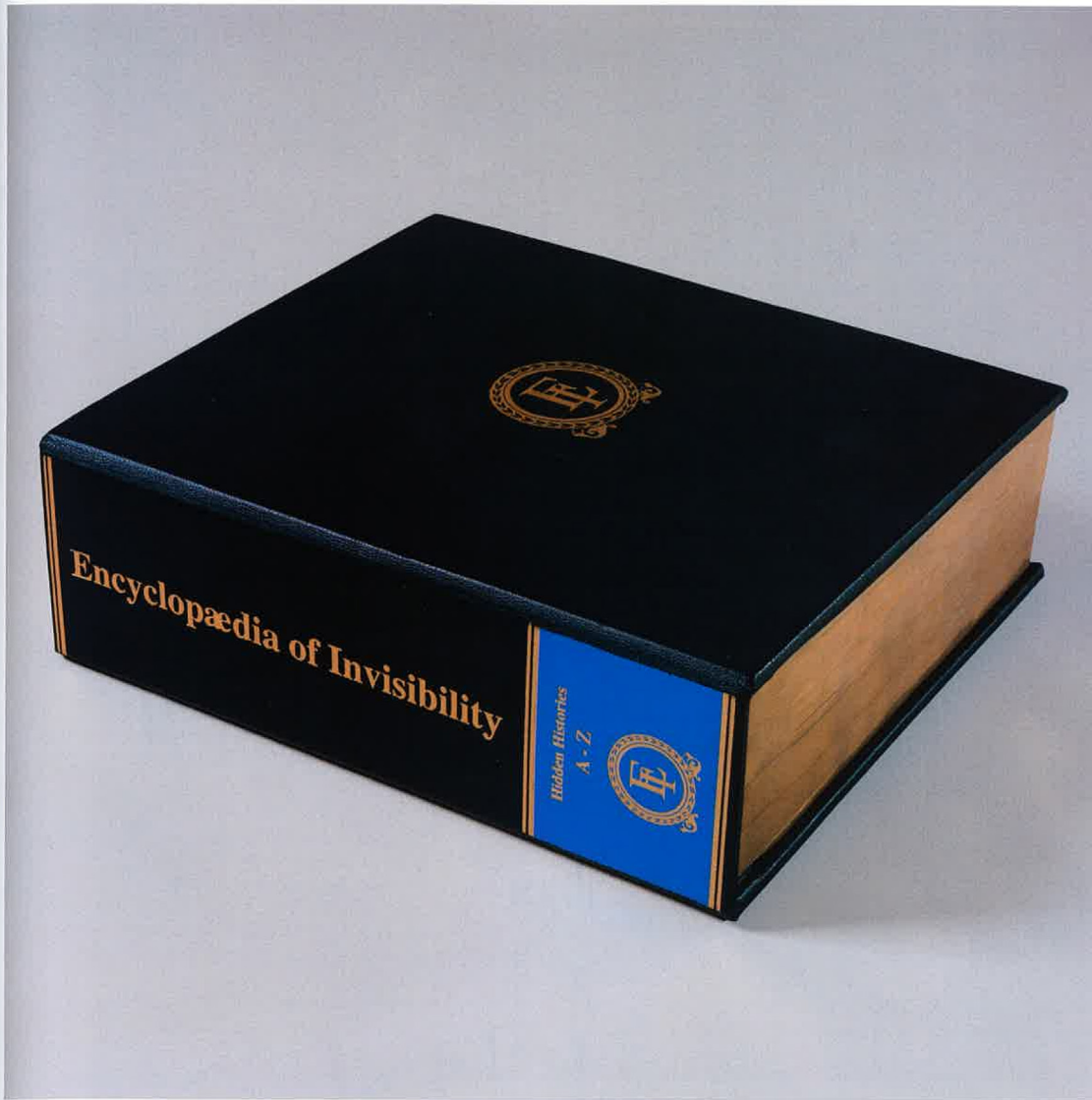


TAVARES STRACHAN PORTE  
UN MANTEAU PRADA.



(Diagram courtesy of the NCAA)





**CI-CONTRE** *NOBODY MOVE* (2021), HUILE, ÉMAIL ET PIGMENT  
SUR ACRYLIQUE, 243,8 X 243,8 X 5,1 CM.  
**CI-DESSUS** *ENCYCLOPÉDIE DE L'INVISIBILITÉ* (2018),  
OUVRAGE PUBLIÉ CHEZ ISOLATED LABS, INC.,  
2400 PAGES, 38,1 X 34 X 12,7 CM.

COVER STORY

TAVARES STRACHAN

PARIS

**CI-CONTRE** TAVARES STRACHAN PORTE UN COSTUME PRADA  
RECOUVERT DE POUSSIÈRE DE MARBRE.

FR

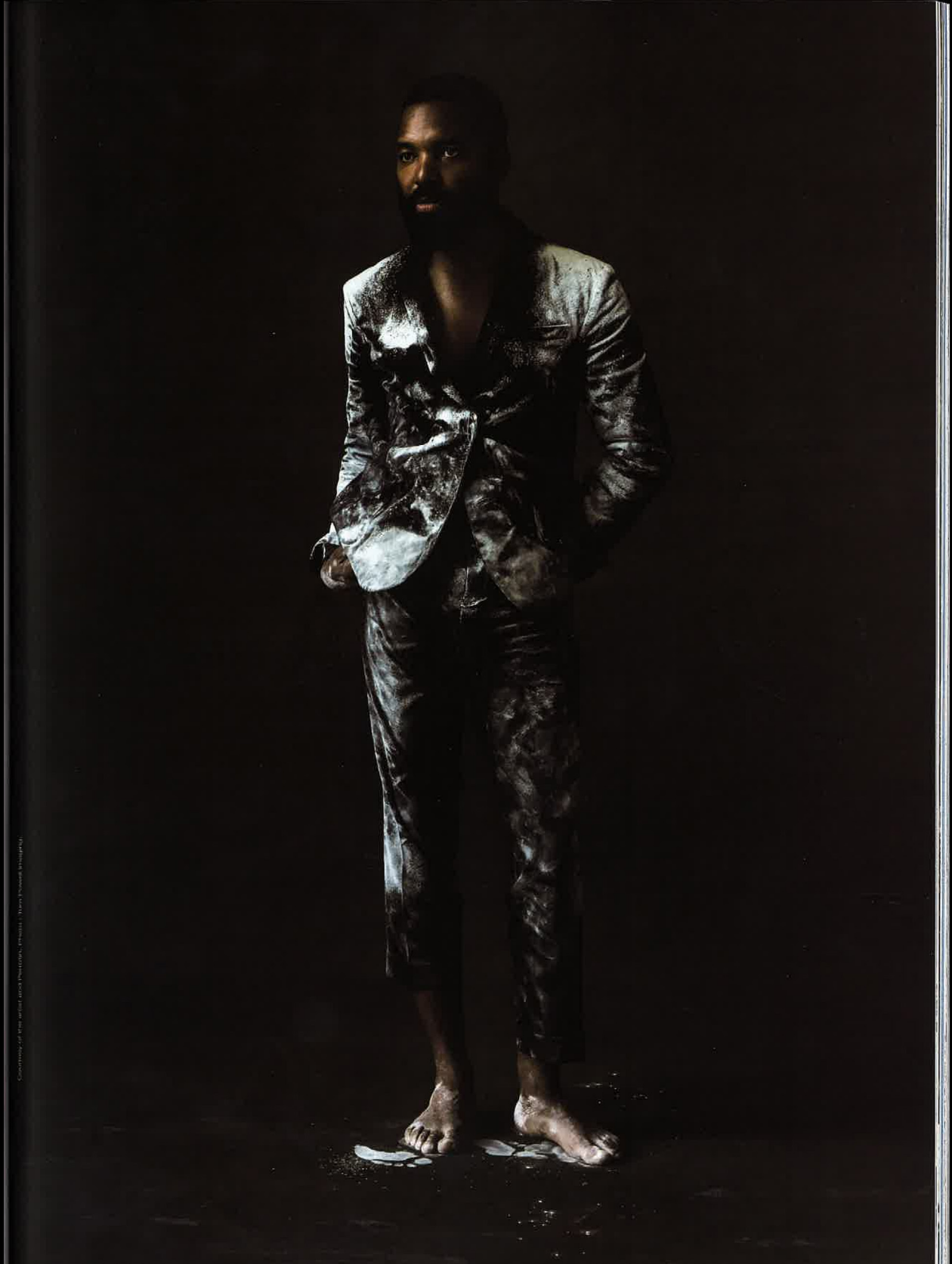
L'artiste se joue des images de frontalité et de biais. Ce qui semble frontal retourne cette apparence, ce qui est effectué de biais met en œuvre une frontalité. Il en est de même de son double processus, à la fois de chercheur et d'artiste. La recherche est au cœur de sa vie : elle peut être scientifique, historique, sociale, culturelle – elle articule les formes de l'humanité. En cherchant, il manifeste son appartenance à l'humanité, il accomplit une conception de l'art qui se construit le long d'un chemin et met en jeu le lien de l'art avec d'autres formes de pensée et de vie. Chercher, c'est aller vers une forme de dépassement, qui est le but de la recherche. Mais ce peut être aussi trouver le dépassement dans le chemin lui-même. Ancrer son chemin dans la recherche, c'est tenir une contradiction dans les termes, d'une création à la fois tenue et en permanence mobile. De même, il ne s'agit pas d'opposer, suivant des paradigmes désormais dépassés, l'art et la science, la science et le savoir. Toutes les œuvres de Tavares Strachan sont des matrices de sensations et de connaissances. Ses recherches dans l'Arctique, sa fascination pour la recherche spatiale, sa volonté de chercher les autres mondes dans le monde sont un aspect de sa quête. Son *Encyclopédie de l'invisibilité* en est le contrepoint : dans l'histoire humaine, il rassemble les fragments laissés de côté, invisibilisés, qu'il intègre dans un récit commun, désormais bien visible. Ce projet en cours, ouvert à la mise à jour, témoigne d'une volonté de connaître et de faire connaître toujours renouvelée, jamais arrêtée.

Son usage du projet encyclopédique avec pour sujet l'invisibilité retourne aux sources des Lumières, qui entendaient énoncer le monde en des entrées qui permettraient d'en devenir comme maître et possesseur, qui permettraient, en un mot, de le maîtriser et, en le maîtrisant, d'assurer une forme de visibilité. Ce qui était dans *L'Encyclopédie* importait. Ce qui n'y était pas, devait-il être considéré comme faisant partie du monde ? L'invisible était donc ce qui ne pouvait trouver

EN

it by associating it with the history of the African diaspora. What emerges stems from both the diaspora and the classical canon. In this way, it is created from a tradition seemingly consolidated in a form of domination and from another tradition shaped in dissemination and oppression, but which produced glorious figures that Strachan celebrates.

He plays with images of frontality and the oblique. What seems frontal challenges this appearance; what is done obliquely implements a frontality. The same can be said of his twofold process as a researcher and an artist. Research lies at the heart of his life: be it scientific, historical, social or cultural it articulates the forms of humanity. Through the act of research, he manifests his belonging to humanity, accomplishing a conception of art that is constructed along a path and puts into play art's connection with other forms of thought and life. To seek is to try to surpass the apparent, but it can also be about finding that transcendence in the path itself. Anchoring one's path in research is to practice a contradiction in terms, that of a creation at once held tight and permanently mobile. In the same way, it is not a matter of adhering to old paradigms that oppose art and science or science and knowledge. All Strachan's works are matrices of sensation and knowledge. His research into the Arctic, his fascination for outer space, his impetus to look for other worlds in the world, are aspects of his quest. His *Encyclopedia of Invisibility* is the counterpoint: from human history, he gathers the fragments left aside, invisibilized, which he integrates into a common narrative that is made clearly visible. This ongoing project, open to updating, testifies to a will to know and to make known, a will that is constantly renewed, never fixed.



Courtesy of the artist and the artist's studio, Photo: © Tomasz Kucharczyk



COVER STORY

TAVARES STRACHAN

PARIS

TAVARES STRACHAN RASSEMBLE  
LES FRAGMENTS D'HISTOIRE  
LAISSÉS DE CÔTÉ,  
INVISIBILISÉS,  
QU'IL INTÈGRE  
DANS UN RÉCIT COMMUN,  
DÉSORMAIS BIEN VISIBLE.

FR

sa place dans l'encyclopédie : l'invisible, c'est ce qu'on ne voit pas. Et, souvent, ce qui ne se voit point est comme s'il n'était point. Or, ce qui ne se voit point est. Là réside le cœur de l'œuvre de Tavares Strachan : tenir la contradiction apparente, pour montrer que ce n'en est pas une ; que ce qui ne se voit point existe, et qu'il est donc possible, voire nécessaire, de lui donner une pleine lumière et, ce faisant, d'ouvrir et de compléter la représentation du monde. La lumière est aussi un aspect crucial de son œuvre : ce qui permet de voir ; l'obscurité, ce qui empêche de voir. Acceptant le monde dans sa diversité, il ne préfère pas la lumière à l'obscurité : il les fait jouer l'une avec l'autre, faisant naître de leur tension une création nouvelle, une poétique qui est aussi une épistémologie et une morale.

Tavares Strachan n'oppose pas science et savoir : ce que l'on appelait les "sciences humaines", auxquelles il a recours pour *L'Encyclopédie de l'invisibilité*, et pour ses œuvres qui font revenir l'Histoire, est un ensemble de disciplines qu'il étend. La science, dans son aspiration à dire le monde, ne lui est pas étrangère. La volonté d'explorer, de connaître et de maîtriser, face à un monde que, d'un côté, on considère connu et que, de l'autre, on sait immaîtrisable, trouve dans son œuvre une manifestation tardive et neuve : comme une utopie humaine, qu'il faudrait réactiver, tout en sachant qu'elle est impossible à réaliser dans sa complétude.

L'encyclopédie même ne peut avoir de complétude : elle ne cesse d'être reprise, réactivée, elle ne s'arrête pas. Tavares Strachan tient à la monumentalité de son *Encyclopédie*, qui intègre ce qui n'y avait pas droit de séjour. Il montre que les encyclopédies ne sont pas seulement des entreprises totalisantes, mais aussi des projets

EN

His use of the encyclopedic project – with invisibility as its subject – goes back to the sources of the Enlightenment, which sought to speak the world in entries. These entries would make it possible to master and possess the world, and in mastering it ensure a form of visibility. What was in the encyclopedia was important. Could what was not in it even be considered part of the world? Thus the invisible was what could not find its place in the encyclopedia. What is unseen is often what is not. And yet, what cannot be seen is. Therein lies the crux Strachan's work: to take the apparent contradiction and prove that it is not one, that what is not seen does indeed exist, and that it is therefore possible, even necessary, to shed full light on it, and, in so doing, to open and complete the representation of the world. Light is also a crucial aspect of his work – that which allows us to see. Accepting the world in its diversity, Strachan does not prefer light to darkness – that which prevents us from seeing; he plays them off each other, engendering new creation from the tension between the two, a poetics that is also an epistemology and a form of morals.

Strachan does not oppose science and knowledge: what was called "human sciences," to which he has recourse for *The Encyclopedia of Invisibility* and for his works that bring back History, is a set of disciplines that he extends. Science, in its aspiration to tell the world, is not foreign to him. The will to explore, to know and to master, in a world that on the one hand is considered known and on the other is known to be unmasterable, finds in his work a late and new manifestation, similar to a human utopia that would need

CI-CONTRE *MOST FABULOUS* (2022), HUILE, ÉMAIL, PIGMENT  
ET ACRYLIQUE, DIAMÈTRE : 120,7 CM, PROFONDEUR : 5,1 CM.

85

COVER STORY

TAVARES STRACHAN

PARIS

FR

relatifs. Une encyclopédie est toujours consacrée à tel ou tel sujet. Il réalise l'encyclopédie de ce qui est le moins "encyclopédisable", prouvant ainsi que ce projet de rendre compte du monde n'est pas, en soi, à abandonner : après tout, c'est une utopie humaine. Mais il faut l'ouvrir, le reprendre, le démultiplier : en aucun cas le figer.

L'intensité de la sensation n'est pas une fin. Tavares Strachan sait créer des intensités : sculptures puissantes, de marbre et de bronze, d'autres matériaux encore, qui assument leur contradiction et leur présence. On reconnaît une image, une œuvre antécédente qui a pu donner naissance à celle-ci, mais elle est déplacée, dépassée, part son lien avec d'autres histoires, qui sont désormais unies en une réalité. L'acte, le retour de l'Histoire en scènes vécues, le mouvement donc, ne contredisent pas la sculpture. La recherche ne s'oppose pas à la fixation. Le voyage n'est pas le contraire du séjour. Le passé ne vient pas contredire la jeunesse du monde. Au contraire, c'est dans l'association permanente d'images, de pensées, d'histoires et de devenirs que l'œuvre peut se manifester – et d'ailleurs, Tavares Strachan a lancé de nombreuses initiatives en direction de la jeunesse. La contribution majeure de Tavares Strachan est d'avoir porté plus loin la combinaison entre passé et présent, connaissance et forme, entre les sens mêmes, que beaucoup d'autres avant lui ; et de l'avoir fait dans le souci inlassable de réécrire de manière plus complète des récits historiques qui peuvent être les siens, les nôtres, et qui doivent, dans son art, et peut-être au-delà, accepter d'être partagés.

***In Total Darkness, Galerie Marian Goodman, Paris.***  
**Jusqu'au 26 novembre. Accès sur rendez-vous.**  
***In Broad Daylight, Perrotin, Paris. Jusqu'au 17 décembre.***

86

EN

to be reactivated, all the while knowing that it is impossible to realize it in its completeness. The encyclopedia itself cannot be complete: it does not cease to be taken up, reactivated, it does not stop. The monumentality of his *Encyclopedia* is important to him, the including of that which was excluded. He demonstrates that encyclopedias are not just totalizing enterprises but also relative projects. An encyclopedia is always an encyclopedia of this or that subject. His is an encyclopedia of that which is least encyclopedic, thus proving that this project to account for the world is not, in itself, to be abandoned: after all, it is a human utopia. But it must be opened up, taken back, multiplied, never frozen.

Strachan knows how to create intensities: powerful sculptures in marble, bronze and other materials, which own their contradictions and their presence. We recognize an image, a work that may have given birth to this one, but it is displaced, overtaken, linked with other stories, which are now united in a reality. The act, the return of History in lived scenes, does not contradict the sculpture. Research is not opposed to fixation. The journey is not the opposite of staying put. The past does not contradict the world's youth. On the contrary, it is in the permanent association of images, thoughts, histories and futures that the work can manifest itself. Strachan's major contribution is to have carried further than others before him the combination between past and present, knowledge and form, between the very senses; and to have done it with the untiring drive to rewrite more complete historical narratives that can be his, ours, and that must, in his art and perhaps beyond, agree to be shared.

